

# PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

## FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

Annonces, Réclames & Faits-Divers  
AUX BUREAUX DU JOURNAL

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, Paris

## CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2.

Rédaction et Administration  
10, RUE DE ROME, PARIS

## AVIS

Adresser les mandats, bons de poste et tout ce qui concerne le Journal, à M. Paul FABRE, Directeur.

## SOMMAIRE

La Question des Écoles.....	HECTOR FABRE.
Les Mines d'Or de la Province d'Ontario.....	LUCIEN DELORT.
Libres Chroniques.....	HUGUES DELORME.
Echos.....	PAUL FABRE.
Souvenirs.....	HENRI VUAGNEUX.
Chronique parisienne.....	FANTASIO.
L'Exposition de Montréal.....	DARBOIS.
Les Canadiens à Paris.....	J. M.
Canadiens à Rome.....	X.
Informations.....	DARBOIS.
Petite correspondance.....	JACQUES MERVILLE.
Courrier des Théâtres.....	JEAN CABIGNAN.

## La Question des Écoles

La solution apportée à la question des écoles du Manitoba, à la suite d'une entente entre le gouvernement général et le gouvernement provincial du Manitoba, est aujourd'hui connue dans tous ses détails au Canada. Elle n'a pas amené dans les esprits l'apaisement qu'on espérait, et la lutte entre les partisans du rétablissement des écoles séparées et les partisans d'une mesure de conciliation va se rouvrir avec plus d'ardeur que jamais.

On ne connaît, de ce côté de l'Atlantique, la mesure promulguée que par un résumé télégraphique incomplet, et il semble sage d'attendre, pour se prononcer définitivement, le texte même du *memorandum* promulgué par le gouvernement.

Dès aujourd'hui cependant, on peut dire que des concessions ont été obtenues du gouvernement du Manitoba, dont il serait injuste de méconnaître l'importance. Quoi qu'il arrive, ces améliorations sur l'ordre de choses existant depuis 1890 resteront acquises.

Dans les écoles qui comptent au moins vingt-cinq élèves catholiques, ces élèves sont placés sous la direction de professeurs catholiques. Dans les écoles où dix élèves parlent français, l'enseignement sera donné à ces élèves en français. Ce sont là les deux traits dominants du projet, et on doit admettre qu'ils sont très favorables à l'enseignement catholique et français.

Si, à cette distance et si loin des partis en présence, on avait un avis à exprimer, ce serait de voir la question envisagée avec la sagesse qui, à la veille des dernières élections, a inspiré l'Épiscopat de la province de Québec, et en tenant compte des extraordinaires difficultés dont elle est entourée.

Le gouvernement fédéral avait-il le droit d'attendre du Gouvernement du Manitoba plus qu'il n'en a obtenu? Pouvait-on espérer que celui-ci accorderait aux instances de ses amis ce qu'il avait refusé sous le coup de la menace à ses adversaires? La mesure qui devait sortir des négociations entamées entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Manitoba, pouvait-elle être autre chose qu'un compromis?

Ce qu'on peut dire en toute justice, c'est que M. Laurier, embrassant les intérêts généraux de la confédération, pressentant la satisfaction que causerait à son parti un triomphe si longtemps attendu et jusque-là toujours insaisissable, avait bonne raison d'espérer, qu'en échange du partage du pouvoir, on ne lui refuserait rien de ce qui pouvait lui en assurer la possession paisible et l'exercice aisé. Le gouvernement du Manitoba se ferait grand honneur, après avoir résisté à la pression de ses adversaires, et affirmé ainsi son indépendance, en mettant par un acte de haute sagesse, de généreuse initiative et de cordiale entente avec le gouvernement fédéral, fin à une agitation qui ne saurait que nuire au développement des jeunes états de l'Ouest et troubler la paix d'esprit des vieilles provinces.

HECTOR FABRE.

## Les Mines d'Or

DE LA PROVINCE D'ONTARIO

Le Canada va décidément prendre rang, à côté de la Californie, du Transvaal et de l'Australie occidentale, à la tête des pays de grande production minérale. Les notes que j'ai déjà publiées sur la Colombie anglaise ont pu convaincre les lecteurs de *Paris-Canada* de la richesse exceptionnelle de ces vastes régions.

D'autres parties du Dominion recèlent en abondance du granit, du marbre, du charbon, du pétrole, de l'étain, du plomb, du cuivre, du nickel, de l'argent. Mais c'est l'or qui éveille tous les désirs, stimule toutes les recherches, tente l'esprit d'aventure et enhardit les courages. Les mines d'or colombiennes, dès maintenant commanditées par les capitaux du Canada, des États-Unis et de l'Angleterre, entrent graduellement dans leur période de pleine exploitation. Il semble, depuis quelques mois, que ces découvertes soient destinées à en provoquer d'autres tout aussi décisives et que ces succès ne doivent pas tarder à se poursuivre et à se compléter sur d'autres points du pays.

À cet égard, j'ai sous les yeux un document rempli des révélations les plus intéressantes, pour ne pas dire les plus imprévues: c'est un « rapport préliminaire » du Dr A. P. Coleman, professeur de géologie à l'Université de Toronto, géologiste et minéralogiste du Bureau des mines de la province d'Ontario.

Il y a longtemps que la question des mines préoccupe le gouvernement local de la province. Les importantes découvertes d'argent et de nickel, aux environs de Sudbury et sur les bords du lac Supérieur, auraient suffi à justifier cet intérêt. Mais, en réalité, d'après des indications un peu obscures, on a toujours attendu plus et mieux.

La législature a voté, il y a cinq ans, une loi très libérale, abolissant tous les droits régaliens qui pouvaient exister avant le 4 mai 1891 et établissant sur l'argent et le nickel, pendant les 7 premières années de l'exploitation, une taxe de 2 0/0 et sur les autres métaux, pendant la même période, une taxe à fixer par le gouverneur général en conseil, mais ne pouvant pas dépasser 2 0/0. Ce droit est calculé, tous frais d'extradition déduits.

Les travaux de recherches et d'exploitation

sont libres. La province donne à bail une superficie de 40 acres, moyennant un prix qui varie de 3 \$ à 4.30, suivant la condition des terres et leur distance d'une voie ferrée.

L'Institut canadien des mines a une branche spéciale pour la province d'Ontario, qui a tenu sa session de 1896 à Rat Portage, sur les bords du Lake of the woods, le lac des Bois. On verra tout à l'heure que c'est le centre même des terrains miniers récemment découverts.

M. Coleman a consacré les mois d'été à une tournée générale d'inspection. Il a résumé ses impressions et ses constatations dans le Rapport préliminaire dont je parlais plus haut, réservant les détails plus précis pour le 6<sup>e</sup> rapport annuel du Bureau officiel qui fonctionne auprès du ministre des terres de la couronne à Toronto.

L'honorable M. Coleman croit fermement à l'existence de puissants gisements aurifères dans la province d'Ontario. Il y a, d'ailleurs, chez lui plus qu'une conviction scientifique, et il apporte les preuves pratiques de son opinion. En examinant, dit-il, l'ensemble de la région où on a trouvé de l'or, on est frappé de son étendue, de la diversité des formes sous lesquelles le métal se présente, de la facilité d'atteindre les filons et de l'importance relative des résultats que donnent les simples opérations de broyage.

Aucune partie du pays n'est à plus de 10 milles d'une station de Chemin de fer ou d'un quai de bateau à vapeur et plusieurs mines sont à peu de distance de l'un ou l'autre de ces moyens de communication. En hiver, on peut ouvrir facilement des routes pour le transport des machines les plus encombrantes et le gouvernement d'Ontario s'est montré fort libéral dans l'aide qu'il accorde pour la construction de ces chemins.

Il y a partout de l'eau de bonne qualité, et en abondance; du bois de chauffage ou de construction et pour le boisement des galeries. Et M. Coleman ajoute, non sans une certaine intention malicieuse :

« Cette région n'est pas un désert inaccessible, séparé du reste de la civilisation par des montagnes pleines de précipices. »

Tous les approvisionnements sont faciles et à bon marché. La main-d'œuvre s'offre partout à des prix parfaitement acceptables, sans que l'on ait à recourir aux nègres ou aux Indiens.

En somme, disait-il, quelques jours après son retour à Toronto, à un rédacteur du *Globe* qui l'interrogeait, le nombre des terrains sur lesquels on a fait des découvertes pleines de promesses s'est grandement accru depuis quelque temps et l'avenir de ces contrées me paraît très brillant.

Quelle est donc la région aurifère de la province d'Ontario? Elle a deux centres principaux que je déterminerai afin de ne pas compliquer ces indications pour nos lecteurs: L'un aux environs de Sudbury, siège des fameuses mines de Nickel qui ont fait échec à notre production de la Nouvelle-Calédonie; l'autre, à l'Ouest, aux alentours de Rat Portage, et du Lake of the Woods.

Notus allons, si vous le voulez, suivre ces divers gisements avec M. Coleman et en reconnaître les principaux.

Il y a quarante ans que les premières découvertes d'or ont eu lieu à l'est de la province. Depuis lors, les travaux n'ont pas été poussés très activement à cause de la difficulté de trai-

ter le minerai. Cependant, ces questions de chimie industrielle sont maintenant résolues et on peut s'attendre à ce que ces exploitations prennent désormais un développement rapide.

Jusqu'à présent, la seule mine située au Nord du Lac Supérieur qui mérite une mention est la mine Empress. Il y a là en fonction depuis plusieurs mois un moulin de 10 pilons et on a obtenu plusieurs lingots d'or. Le minerai n'est pas très riche; néanmoins, il est « payant », et on pense, avec des travaux peu coûteux, pouvoir augmenter notablement l'extraction.

Mais la partie du pays qui, à cette heure, attire le plus l'attention des chercheurs d'or est celle qui s'étend à plus de 250 milles à l'Ouest du Township de Moss, et qui a une largeur d'au moins 130 milles, entre la mine Little America, sur la frontière du Minnesota et le lac Minnetakiez, à 20 milles du Chemin de fer du Pacifique. Les locations de parcelles minières aux conditions que j'indique plus haut s'y comptent par centaines. M. Coleman ajoute avec la sagesse dont ne se départit jamais en ces questions les agents ou les représentants du gouvernement Canadien :

« Il se peut que plusieurs de ces mines ne soient pas exploitables; mais il s'y fait constamment des découvertes, tantôt dans des terrains nouveaux, tantôt sur des points que l'on croyait avoir été bien explorés auparavant. »

L'auteur du rapport a visité tous ces gisements et voici, brièvement résumé, ce qu'il en dit :

**DISTRICT DE LA RIVIÈRE SEINE.** — Sur les bords du lac Sawbill qui s'écoule dans la rivière Seine, à 33 milles au Sud-Ouest de la station de Bonheur, sur le Chemin de fer du Pacifique, le filon a été reconnu sur plus d'un quart de mille à la surface. Il fournira sans aucun doute une grande quantité de minerai. Le Directeur de l'exploitation est M. F. S. Wiley. Il a fait creuser un puits qui a recoupé le filon à une profondeur de 90 pieds.

D'autres gisements aurifères ont été découverts dans les environs de la mine Sawill. Plus au sud, se trouve la mine du lac Harold qui est la propriété de MM. Wiley et Gibbs. Un moulin de 5 pilons y fonctionne par intermittence, et on en a retiré plusieurs lingots d'or.

**LAC SHOAL.** — Ce petit lac peut être considéré comme le centre de la région aurifère qui s'étend de la rivière de Seine au lac Rainy, lac des Pluies. Depuis trois ans, des centaines d'explorateurs y sont installés, et y travaillent dans un rayon d'environ 10 milles.

Jusqu'à présent, les découvertes les plus importantes se sont faites entre les lacs Shoal et Bad Vermilion, dans un espace de 6 milles de long sur environ 1 mille de large. Le minerai, qui est du potogène, est d'une richesse très irrégulière; mais les gisements sont en général bien déterminés.

La mine dont l'exploitation a été poussée le plus activement, est la mine Foley, propriété de l'Ontario Gold Mines Co. Sur une des veines, la Bonanza, il a été fait des travaux d'une certaine importance. Le filon qui est très régulier, a une largeur de 2 1/2 à 4 pieds, et on dit que le minerai rend en moyenne 2 dollars par tonne au moulin, et 3 dollars par le traitement des concentrés. On installait, au mois de juillet dernier, un nouveau moulin de 20 pilons.

La mine Ferguson est située au nord-est de la mine Foley. Elle est la propriété d'une

compagnie anglaise, la Seine River Gold Mines, qui fait exécuter de nombreux travaux de recherches. Les filons découverts ont de 1 pied à 3 pieds, et davantage, et ont été reconnus sur une étendue de centaines de pieds. D'après les indications relevées, ces filons ont peu de largeur, mais ils sont formés d'un minerai très riche.

À la mine Hillier, un moulin de 5 pilons est en activité, et le gisement a bonne apparence. La mine est affermée par des capitalistes écossais qui se proposent de l'acquérir si les résultats répondent à leur attente.

Il y a de nombreuses installations à l'Est du Lac Shoal et le long de la rivière, et du lac de la Little Turtle, au nord du Lac Bad Vermilion. Les travaux sont peu avancés; néanmoins, des Norvégiens ont retiré une certaine quantité d'or par le broyage à la main sur les bords du Little Turtle.

**REGION DU LAC RAINY.** — On a trouvé de l'or en de nombreux points sur les bords de ce lac; mais les deux seules mines exploitées sont en Minnesota, aux États-Unis.

Au nord du lac Rainy ou lac des Pluies et au sud du Chemin de fer du Pacifique, à Wabigoon, sur les bords du lac Manitou et des petits cours d'eau qui s'y déversent, on a trouvé des gisements de diverse sorte, d'une richesse fort irrégulière; cependant, on a montré de très beaux échantillons et on parle d'un rendement de 25 dollars d'or à la tonne; mais il n'a encore été rien fait qui permette d'attribuer à ces terrains le titre de région minière.

Il y a eu également des découvertes d'or au nord du Chemin de fer, sur les bords des lacs Minnetakiez et Sturgeon; de ce côté, on est encore à la période préparatoire des demandes d'affermage.

**LE CAMP MINIER DE REGINA.** — Ce camp, sur les bords du lac Regina, à la baie Whittetish, est une agréable surprise, dit M. Coleman, pour le voyageur qui débarque de son canot. La propriété de la mine appartient à une Compagnie anglaise, la Regina Gold Mines, de Londres, et le Directeur est le Lieutenant-général H. C. Wilkinson. Un puits de 160 pieds a été creusé pour exploiter le principal filon. Le minerai est riche, produisant du bel or, mais difficile à extraire par les procédés actuels de concentration. On parle de rendements de 150 à 160 dollars à la tonne; seulement, c'est un fait exceptionnel; ce n'est pas une moyenne. Le moulin a dix pilons et la mine emploie 30 ouvriers.

Il y a, dans les environs, deux ou trois autres mines, notamment, la Scramble. La découverte en a été faite par des Suédois. On croit que quelques-unes de ces exploitations deviendront rémunératrices.

**LA MINE SU-TANA.** — Celle-ci est la plus renommée des mines de l'Ouest Ontario, et cette réputation est justifiée. La mine est située à 7 milles au Sud-Est de Rat Portage. Elle est la propriété de M. John F. Caldwell, de Winnipeg. Après de longs efforts, ce « vaillant mineur », dit M. Coleman, a été récompensé de sa tenacité par la découverte d'un riche filon qui a, en certaines parties, 40 pieds de large et qu'on a déjà pu suivre à une profondeur de plus de 300 pieds. Le minerai reconnu suffirait au travail d'un moulin de 40 filons pendant plusieurs années. Le broyage donne 75 à 80 0/0 de l'or à extraire. M. Caldwell y a joint récemment des appareils pour le traitement par le chlorure. Chaque semaine fournit son lingot d'or. Si cette splendide mine, dit M. Coleman,

était entre les mains d'une Société par actions, il y a longtemps qu'on aurait entendu parler de la distribution de beaux dividendes ».

LA MINE MIKADO. — C'est sur ce point peut-être que s'est produite cette année la transformation la plus intéressante. La mine Mikado est située à l'Ouest du lac Shoal, à 35 milles de Rat Portage et à environ 10 milles à l'Est de la province de Manitoba. Elle a été découverte, il y a un an, par un Indien et achetée moyennant 25,000 dollars par une Société anglaise sous la présidence du colonel W. E. Engledue. Les travaux exécutés sont suffisants pour prouver la richesse particulière du minerai, mais ils n'ont pas encore permis de reconnaître l'étendue du gisement. Au bout de quelques mois et avec l'emploi d'une très petite force, on a retiré de quoi payer la mine et son installation.

Plusieurs autres gisements très riches ont été découverts dans le voisinage et sur d'autres points du lac désigné sous le nom de Lake of the Woods; notamment, à Camp Bay, mais nulle part les travaux ne sont assez avancés pour permettre une évaluation exacte.

Ces détails aboutissent aux chiffres suivants qui les résument :

Pendant l'année finissant le 31 octobre 1893, la production de l'or dans les mines d'Ontario a été de 32,960 dollars, soit 164,800 francs ;

En 1894, elle a été de 32,776 \$ soit 163,800 fr. ;

En 1895, elle a passé à 50,281 \$ soit 101,405 fr. ;

Le 20 septembre dernier et pour les 8 mois et 20 jours écoulés de l'exercice, les tableaux officiels donnent les résultats que voici :

Minerai broyé 9612 tonnes ;

Valeur de l'or obtenu au broyage 418,468 dollars, soit 392,340 francs ;

Plus 351 tonnes de concentrés évalués à 43,337 dollars, soit 66,685 francs ;

Et une certaine quantité de résidus à traiter par la cyanuration et dont la valeur est comptée à 40,800 dollars soit 54,000 francs.

Ensemble, pour moins de 9 mois, 142,605 dollars, soit 713,025 francs, ou 7 fois plus que la production de l'année précédente. Le rendement moyen ressort à \$ 14 83 par tonne, soit fr. 74.15. Nos lecteurs n'oublient pas qu'au Transvaal les mines qui donnent 12 dwt à la tonne sont considérées comme riches; et cela représente en or fin une valeur d'environ 51 francs. On voit que, sans rien enlever à la haute fortune des mines de la Colombie anglaise, les mines de la province d'Ontario sont appelées à grandement contribuer à l'enrichissement du Canada.

LUCIEN DELORT.

## LIBRES CHRONIQUES

### LE PIERROT ET LA PANTOMIME

Puisqu'enfin, grâce à notre ami Pierrot-Séverin, la pantomime la vraie vient de magnifiquement triompher, il nous semble opportun de parler un peu de cet art à la fois puissant et charmeur, simple et subtil, fait de synthèses et de détails. « Art secondaire! » disent les histrions qui y ont échoué; « art obscur » ajoutent certains snobs qui applaudissent Ibsen et Wagner sans les comprendre. D'abord il n'y a point d'art inférieur ou secondaire; l'Art est tout ensemble unique et universel; il peut et doit se manifester partout,

car il a le pouvoir magique de grandir et de consacrer les plus petites choses. Or la pantomime excelle en cela; ce n'est donc point chose méprisable.

Il n'en est pas moins vrai qu'à l'exemple des liqueurs précieuses, elle doit être dégustée à petites doses; et c'est pourquoi les livrets de pantomimes sont généralement courts, afin de ne pas lasser l'attention nécessaire du public; comme aussi pour n'abuser point de la force des acteurs; car les grands rôles de pantomimes sont d'une fatigue extrême: la respiration contenue, et la continuelle préoccupation de chaque geste amènent un énerverment et des désordres physiques qui font que peu de Pierrots vivent vieux; que beaucoup meurent fous ou poitrinaires vers la quarante-cinquième année. Ajoutez que le blanc de zinc (seul maquillage donnant la matité voulue) n'est salubre ni aux yeux ni à la peau...

Mais laissons là ces tristes inconvénients qui ont leurs exceptions heureuses, et revenons à la pantomime traditionnelle, celle de Deburau, de Legrand et de Rouffe, dont Séverin est le seul et incontesté descendant.

Après avoir séjourné longtemps en Italie comme chacun sait, la pantomime s'est acclimatée en France, à Paris avant Marseille. Car si la Cannebière est aujourd'hui le dernier asile des Pierrots, il est juste de constater que Paris a commencé à les accueillir, à les faire comprendre et aimer au Théâtre des Funambules, où fréquentaient Champfleury, Janin, Houssaye, Monselet et tant d'autres illustres d'alors.

Cette scène des Funambules, ce Théâtre à quatre sous dont Janin devait se faire, pour la plus grande gloire de Jean-Gaspard Debureau, l'historiographe passionné, avait déjà servi de débuts à Frédéric Lemaître.

Et l'intelligent public des faubourgs, faisant chorus avec les lettrés, avait deviné le grand comédien comme il devait plus tard comprendre l'illustre mime.

Deburau, âme inquiète, esprit chercheur et inventeur, Deburau, fils de bateleurs né au pays de Bohême à Newtown devait créer le Pierrot définitif. Avec lui, l'ancienne casaque de Gille, (de Gille tel que l'a peint Watteau en l'exquis tableau que vous avez vu au Louvre); cette casaque étroite prit de l'ampleur, se drapa de longs plis d'une grâce tout athénienne. « La farine dont il se barbouillait finissait par faire de lui, dit J. Janin, la statue vivante de l'Art des Mimes ».

Deburau avait du reste consulté les statuette drapées de Tanagra pour inventer ce vêtement aux mille plis qui porte le nom de *sonquenille*. Il s'en servit d'abord dans *Mamère l'Oie* ou *Arlequin et l'Œuf d'Or*, où elle lui servait à dissimuler divers costumes à changements indispensables à l'intrigue... C'est donc à Deburau, à ce comédien génial qui avait le droit de rédiger ainsi son épitaphe « ci-gît qui a tout dit et n'a jamais parlé » que nous devons la personification actuelle, complète du Pierrot. Après lui, vint Deburau fils; puis Galpèstri, mime joyeux mais de farces souvent grossières; le brave Paul Legrand, qui vit encore et dont la vieille face tannée et creusée de rides s'épanouissait l'autre soir en voyant Séverin; — enfin Rouffe de Marseille dont Séverin est le meilleur et le plus respectueux élève.

C'est à lui, c'est à eux que nous devons de connaître avec toute sa pureté et son respect de tradition transmise d'âge en âge ce merveilleux personnage de Pierrot, Roi de la Pantomime; Pierrot, symbole vivant et vibrant de

l'âme humaine mélancolique et vicieuse: Pierrot fils du peuple et ayant du peuple les superbes enthousiasmes et les haines farouches, les naïves erreurs et la foi sublime!... Pierrot est tour à tour sentimental comme Jenny l'ouvrière; railleur comme Gavroche; poltron comme Dumanet avant de se révéler belliqueux tel Fanfan-la-Tulipe; et s'il lui advient d'être déçu à la manière de Sganarelle il se saouille avec celui-ci pour trouver l'introuvable oublié. Toute sa personne exprime, gradués par des attitudes et des physionomies qui doivent être liées entre elles et justifiées par une harmonie logique des lignes, tous les sentiments essentiels, toutes les sensations instinctives de notre faible humanité...

Et que si vous en doutiez un seul instant, nous vous convierions à aller voir Pierrot-Séverin, mime gracieux et puissant, véritable Poète du Geste!...

HUGUES DELORME.

## ÉCHOS

Le *Soleil* fait intervenir le gouvernement anglais dans l'affaire des Ecoles du Manitoba, et estime que la solution à laquelle il vient de s'arrêter sera « la fin de la langue française au Canada dans deux ou trois générations ».

Il y a là une double erreur. Le gouvernement anglais n'est point intervenu et dans le sens indiqué; l'arrêt rendu par le Conseil privé d'Angleterre constitue au contraire, une reconnaissance formelle des droits des catholiques, et conséquemment des Canadiens-français.

D'autre part, l'enseignement de la langue française dans le reste du Canada, en dehors du Manitoba, n'est d'aucune façon atteinte.

Après avoir indiqué les conditions dans lesquelles la question scolaire est réglée, l'*Autorité* ajoute :

Nous serions heureux, nous, en France, d'être ainsi traités.

Mais, dans un pays où l'immense majorité des habitants est catholique, nous en sommes réduits, depuis longtemps, à demander la liberté comme sous les dominations protestante et musulmane.

Le *Peuple français* donne l'historique de la question. Il croit que M. Laurier aura quelque peine à désarmer ses adversaires et à satisfaire ses alliés. Les catholiques, d'après lui, trouveraient les concessions insuffisantes et les protestants, de leur côté, seraient mécontents de leur « demi-défaite ».

Dans un second article, le *Soleil* dit que :

Malgré tout, on peut bien espérer que les Canadiens français et les métis qui ont déjà donné tant de preuves de leur énergie sauront maintenir à l'ouest des Grands Lacs, dans la prière, la religion catholique et la nationalité française.

Le *Sicéle* est d'avis que le compromis est équitable.

Le parti français et catholique proteste énergiquement contre la décision gouvernementale, qui pourtant nous semble faire une part équitable aux deux confessions en présence. Mais les partis sont partout les mêmes: ils veulent tout ou rien. Étant donné que les protestants sont au moins aussi nombreux que les catholiques au Manitoba, il est difficile de satisfaire entièrement ces derniers.

M. Albert Haymann, qui depuis trois ans et demie habite Montmartre (Assa, Nord-Ouest) est de retour à Paris. M. Haymann, qui est très satisfait de son long séjour au Canada, compte s'y installer définitivement à son retour du service militaire.

Il nous a donné les meilleures nouvelles des colonies françaises de : Montmartre, Lac Marguerite, Lac Chapleau et Lac Kleczkowski.

M. Henri Boland, rédacteur aux *Guides Joanne*, a donné jeudi dernier, dans la grande salle du Palais d'Hiver, au jardin d'Acclimatation, une intéressante conférence, avec projections électriques, sur la *Vallée du Saint-Laurent, Québec et Montréal*.

Le conférencier a annoncé, en terminant, aux applaudissements de l'auditoire, qu'il ferait prochainement une seconde conférence sur le Canada, au cours de laquelle il parlerait particulièrement du Chemin de fer du Pacifique.

P. F.

## SOUVENIRS

Sous cette rubrique, M. Henri Vuagneux veut bien nous donner de temps à autre, quelques articles. Ses notes pourront s'étendre à n'importe quel sujet, mais notre nouveau collaborateur fera plus spécialement appel à ses impressions de voyage et à ses luttes contre le vandalisme. Personne n'a oublié avec quelle ardeur, et quel talent, dans le *Figaro* principalement, M. Vuagneux, depuis de longues années déjà a défendu la cause de nos monuments et voué sa sollicitude à tout ce qui incarne une pensée d'art.

P. F.

### Sur l'Abyssinie

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, au moment d'organiser l'expédition de la Mecque, Méhemet-Ali réunit un jour au Caire, tous ses généraux et ses ministres.

Après leur avoir fait part de ses desseins, le Vice-Roi ordonna de placer une pomme au centre du large tapis recouvrant le parquet de la salle où se tenait le Conseil.

« Celui de vous, dit-il, qui atteindra cette pomme et me la donnera sans mettre le pied sur le tapis, sera commandant en chef de l'expédition. »

Chacun à son tour s'exerça du mieux qu'il put, se couchant sur le sol, étendant les bras sans parvenir à toucher le but, déclarant en fin de compte la chose impossible, lorsque Ibrahim, fils adoptif du monarque, s'avança pour tenter l'épreuve. Le jeune homme était de petite taille et personne ne doutait qu'il n'échouât. Ibrahim, sans s'inquiéter des railleries, replia tranquillement le tapis en commençant par les bords et jusqu'à ce que le fruit fût à sa portée; puis, saisissant la pomme, il la tendit à son père qui, enthousiasmé, lui confia le commandement de l'armée égyptienne. On sait avec quel bonheur il la conduisit à la victoire.

A l'heure où, au grand honneur de Ménélik, tous ceux des soldats italiens que les ravins du Choa n'ont point engloutis vont rentrer dans leurs foyers, n'est-il point à regretter que l'état-major des légions du Roi Humbert ait cru devoir faire fi de cette leçon de tactique élémentaire à l'usage des pays d'Orient donnée par un Mamelouk, avant de s'engager dans

une contrée protégée par des défenses naturelles au dehors desquelles il est impossible de se ménager de communications et de plus, habitée par des hommes forts de leur croyance en la destinée qui de tout temps les laissa libres.

Plus heureux que tous leurs devanciers et par un état de choses dont ils n'ont pas su profiter, les Italiens, petit à petit, avaient pris pied en Abyssinie et pouvaient, au moyen de leur seule diplomatie, s'y implanter de façon stable au grand profit de leur commerce. L'ambition leur a fait oublier le péril auquel, par un coup d'audace, avaient échappé les anglais en 1868. Ils n'étaient pas davantage sans connaître la cruelle mésaventure de cette orgueilleuse colonne égyptienne qui, en 1876, rêvant de conquête et de gloire et oubliant la légende du tapis, se fit offrir la bataille sur les bords du Mareb où le Roi Kassa l'avait attirée et y fut massacrée!

Au retour d'un long voyage, descendant la route de Kassala à Suakim, je venais, peu avant l'époque ci-dessus, de parcourir quelques-unes des contrées-frontières de cette fière Abyssinie où partout se pratiquait à notre endroit l'hospitalité la plus affable et la plus large. — J'avais pu juger de la valeur morale et physique de ses habitants. Quand, me trouvant au Caire au moment de la destruction de la Colonne Arakel, j'entendis comme il y a quelques mois par les journaux italiens, parler de revanche, ma conviction immédiate fut que l'Égypte courait au devant d'un nouveau désastre. En effet, un corps d'armée de plus de 20,000 hommes reprit la route de la colonne anéantie et, à son tour, écrasé par des forces dix fois supérieures, disparut en entier!

L'un des fils d'Ismaïl, Hassan-Pacha qui commandait en chef, fut fait prisonnier et l'on racontait tout bas dans les rues du Caire en deuil, que seule une rançon de plusieurs millions de francs, immédiatement expédiée par le Khédive, put permettre à celui-ci de revoir son enfant.

Dans le petit nombre de prisonniers que les Abyssins consentirent à faire pour servir d'escorte au général Hassan, se trouvait une musique militaire, la musique de la Garde Vice-Royale, cadeau du père au fils et formée de noirs du Soudan vêtus de somptueux uniformes. Le Négus eut la fantaisie de conserver auprès de lui pendant dix-huit mois ce corps de musiciens qui, chaque soir à l'heure du repas, durent exécuter devant la tente impériale, quelques-unes de leurs plus brillantes sélections d'*Aïda*, œuvre que le Roi des Rois semblait affectionner plus particulièrement. Si quelques milliers de talaris par homme, payés par Ismaïl pour revoir ses noirs que réclamaient les harems de Ghézireh, ne fussent venus dégager la musique khédiviale, les officiers et soldats de la colonne Galliano, après la reddition de Makallé, eussent peut-être eu le crève-cœur, en arrivant au camp de Ménélik, d'y trouver encore en honneur les mélodies de Verdi! Cela, ajouté à la vue des fusils Martini, eût été dur!

Dogali, Saganeiti, Amba-Alaghi, Makallé, Adoua, partout des champs de mort! Peu s'en fallût même qu'il n'y en eût davantage, car au moment de la chute du ministère Crispi, les Derviches de leur côté se mettaient en mouvement; on se souvient de la bouchée que firent ceux-là en 1883, des dix mille hommes du Général Hicks! En ces dernières semaines, l'occupation anglaise vient de les refouler au-delà de Dongola, mais que ne peut-on attendre

de gens décidés à garder intact leur territoire? La lettre suivante, écrite dans le style imagé de la langue arabe et adressée par un chef soudanais à ses amis du Caire, en dit plus qu'il n'en faut sur leurs projets d'avenir :

*Je vous le jure mes amis d'ici peu vous verrez bien des choses, croyez-en ma parole et priez avec moi. Avant qu'il soit longtemps, nos légions victorieuses auront de nouveau dépassé Assouan; elles se seront répandues dans la terre promise dont Kénèh sera la capitale. Le Nil, alors, n'ira pas plus loin; il se déversera dans la mer Rouge près de Kossier; nous formerons ainsi un grand peuple aimé et respecté de tous et nous ne rendrons la fertilité au Nord de l'Égypte, en laissant suinter au Nil le sillon qu'il s'est creusé, depuis tant de siècles, que si nous sommes sûrs d'obtenir la liberté de notre religion, de nos mœurs et des terres que nous aurons eu tant de peine à reconquérir!*

HENRI VUAGNEUX.

## Chronique Parisienne

1<sup>er</sup> Décembre.

Le ministère triomphe aisément des embûches qu'on lui tend sur un terrain qui d'ordinaire est fatal aux cabinets modérés. Il semble certain que nous jouirons en paix cette année de la *trêve des confiseurs*, et que le 1<sup>er</sup> Janvier se lèvera sur le cabinet en fonction le 31 décembre.

Il n'y a que le budget qui subira le sort qui lui est réservé à toutes les fins d'année; mais on ne peut demander au Parlement de s'amender complètement en une seule fois.

La discussion du budget de l'instruction publique a fourni à M. Jaurès l'occasion d'un joli paradoxe édifié aux dépens de la bourgeoisie régnante. Il a commencé par admettre la difficulté qu'il y avait « d'imposer artificiellement le culte de la grande beauté antique à des classes dirigeantes qui déclarent qu'elles n'en veulent pas. »

Le fardeau devient trop lourd, a-t-il ajouté, pour une société affairée. La conséquence sera donc qu'on désertera l'enseignement classique pour l'autre, de même que dans la circulation de la monnaie, c'est toujours la mauvaise qui chasse la bonne.

Et l'orateur fait alors intervenir le socialisme d'une façon bien imprévue. Dans la scène finale où l'esprit classique menace de sombrer, on voit le peuple, le peuple de demain, supplier la bourgeoisie régnante de surmonter « son dégoût évident » et de continuer cette tradition lumineuse comme un aveugle chargé de transmettre un flambeau.

Tout cela est infiniment spirituel; mais on ne sait vraiment lequel des deux le brillant orateur raille le plus : de la bourgeoisie, fermant les yeux à la lumière du passé, ou du peuple devenu le gardien jaloux du trésor antique.

Il est probable que M. Jaurès ne se fait pas d'illusion sur la valeur de son paradoxe; mais il n'y a là pour lui qu'un de ces délassements littéraires qu'il s'accorde de temps à autre pour alléger le poids, parfois un peu lourd pour son esprit distingué, des théories populaires.

D'un mot plein de sens, M. Léon Bourgeois a mené les choses au point, en s'étonnant de voir un parfait égalitaire diviser les citoyens en deux classes dont l'une, grâce à son commerce avec l'antiquité, arriverait au dédain absolu des

intérêts matériels et à l'amour exclusives choses de l'esprit, ce qui lui constituerait le plus enviable des privilèges, celui de l'idéal.

Le *Journal des Débats* a publié récemment une chronique très intéressante sur les orateurs français depuis Mirabeau jusqu'à M. Thiers. Il y avait, dans cette rapide étude, forcément bien des omissions. Un trait curieux à retenir est celui qui indique combien les vrais improvisateurs de tout temps ont été rares, les plus beaux mouvements, ceux même qui sentent davantage l'élan et la passion soudaine, ont été prévus, prémédités; et le principal art de l'orateur est de les intercaler dans le cours de la harangue, sans que l'auditoire s'aperçoive qu'on est en train de lui réciter une page apprise par cœur.

La préférence de l'auteur est pour l'éloquence familière de Thiers et de Léon Say; c'est en effet la véritable éloquence parlementaire, celle qui tend à prédominer de plus en plus. La tribune française ne perdra pas pour cela la grande tradition oratoire de Mirabeau et de Berryer. On sera toujours sensible en France à la hauteur de parole d'un Guizot.

Dans sa chronique, l'écrivain des *Débats* a passé sous silence l'improvisateur par excellence, Gambetta. Sur ce prodigieux tribun, le *Figaro* a publié quelques lettres intimes de Challemel-Lacour, qui n'étaient passans intérêt.

Le correspondant de M. Challemel-Lacour paraît avoir voulu donner le change au futur président du Sénat et présenté Gambetta, non comme un produit spontané de la nature, mais comme un fruit mûri par les veilles. L'érudit regimbe et écrit :

Il était curieux et retenait tout. Je ne sais pourtant si l'étude avait autant de part que vous le dites dans son talent; il est resté toujours, qualités et défauts, ce que la nature l'avait fait. De là son puissant attrait; de là aussi, une spontanéité qui a donné lieu à bien des surprises.

On a là le secret des légers désaccords qui éclataient au temps jadis entre Gambetta, directeur, et Challemel-Lacour, rédacteur en chef de la *République française*. Gambetta devait tout à la nature, et Challemel-Lacour rien qu'à l'étude. De là, le prompt succès du premier et la fortune lente à venir du second. Lorsque Challemel-Lacour trouvait sur les lèvres de Gambetta à l'état de choses improvisées ce qu'il avait été si longtemps à acquérir, il malmenait cette belle ignorance, cette science nouvelle; et le conflit entre ces deux forces intellectuelles d'origine et d'allure différentes troublait la sérénité de la rédaction, sans agiter cependant la paix des lecteurs.

M. Francisque Sarcey, à son tour, passe en revue les conférenciers du jour dont il est le plus fécond. Modestement, et pour la première fois, il ne parle pas de lui; mais, même en sa réserve inattendue, on sent qu'il préfère sa méthode à celle des autres.

M. Gaston Deschamps lit sa conférence, fort bien sans doute, mais la nécessité où il est de ne point quitter des yeux son manuscrit nuit à l'effet que produit son habile lecture. M. Jules Lemaitre procède à la façon des orateurs qui improvise le cours de la harangue, en y glissant de temps à autre des airs de bravoure soigneusement préparés au piano. Enfin, il y a M. Francisque Sarcey, point nommé, qui parle à la bonne franquette, et improvise tout, le fonds et la forme, et dont la bonhomie appa-

rente et bien jouée, désarme l'auditoire qui, sans cela, se montrerait peut-être sévère pour des écarts de parole surprenants et injuste pour des qualités acquises, un peu lourdes, mais réelles.

Le comte de Mun a prononcé à l'Institut catholique un bel éloge de Mgr. d'Hulst, et on a vu en ce moment solennel le rallié par conviction en présence du rallié par devoir, ou du moins de sa mémoire à jamais honorée.

Ce sont là aussi de grands et véritables orateurs: le comte de Mun continuant la grande tradition de Montalembert, et Mgr. d'Hulst personnifiant davantage par sa dialectique lumineuse, l'éloquence moderne.

FANTASIO

## L'Exposition de Montréal

La Chambre canadienne-française de Montréal a nommé un comité avec mission de préparer de concert avec le *Board of Trade*, un mémoire qui sera présenté au gouvernement sur les mesures à prendre pour assurer le succès de l'Exposition internationale de 1898. Elle a provoqué, en outre, une entente avec les principales corporations de la ville pour étudier ensemble les meilleurs moyens à adopter pour établir sur des bases solides le projet dont la réalisation est d'ores et déjà certaine.

Les résolutions adoptées par la Chambre de Commerce se terminent ainsi :

La Chambre de Commerce du district de Montréal décide de déléguer auprès de l'honorable Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, une commission composée des membres du Conseil de cette Chambre, avec autorisation de se mettre en communication avec toute association ou personne favorisant le projet, et notamment, avec la commission déjà nommée par les citoyens de Montréal, afin de prendre une action commune et de renouer les négociations au sujet de l'exposition internationale, à Montréal, en 1898, et prie cette délégalation de faire rapport au Conseil de cette Chambre.

DARBOIS.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

Honorable A. R. Angers, Montréal. Hôtel de l'Athénée.

Honorable John S. Hall, Montréal. Hôtel de l'Athénée.

Docteur F. X. de Martigny, Montréal. 86, rue Saint-Louis en l'Île.

Docteur Gowan Ferguson, Toronto. Hôtel Saint-Petersbourg.

M. l'abbé Lizotte, curé de Roberval. Hôtel de Paris et d'Osborne.

Docteur de Lotbinière Harwood, Montréal. Grand Hôtel.

M. L. T. Maréchal, Montréal. Grand-Hôtel.

M. Edmond Rodier, Montréal. Hôtel Vouillemont.

Monseigneur Labrecque, évêque de Chicoutimi. Hôtel de Paris et d'Osborne.

M. le Chanoine Alfred Archambault, Chancelier de l'archevêché de Montréal. Hôtel de Paris et d'Osborne.

M. le docteur G. W. Mc Keen, Caddock, N. E. 1, rue Scribe.

M. M. Markus, Montréal.

M. le docteur et M<sup>me</sup> W. T. Bradley, Montréal. Hôtel Normandy.

Mgr. Gravel, Evêque de Nicolet, Mgr. Labrecque, Evêque de Chicoutimi, M. le chanoine Archambault, chancelier de l'archevêché de Montréal, M. les abbés Thibaudier et Lizotte, se sont embarqués, au Havre, le 28 novembre, à bord de *La Champagne*, de la Compagnie Transatlantique.

Mgr. Bégin, archevêque-administrateur de Québec, et M. l'abbé Rouleau, principal de l'École Normale de Québec, s'embarqueront samedi prochain 5 décembre, au Havre, sur *La Bourgoque*, de la Compagnie Générale Transatlantique. Mgr. Bégin est en ce moment à Inspruck, Tyrol.

Le 19 novembre dernier, a eu lieu l'inauguration de l'Université de Paris, dans la nouvelle Sorbonne. Parmi les délégués des étudiants en médecine de la Faculté de Paris, nous avons remarqué avec plaisir que nous étions représentés par notre compatriote M. Charles-Auguste Prévost.

Du *New-York Herald* (Edition de Paris) :

M. le Docteur M. T. Gérin-Lajoie, de Nashua, a donné un dîner chez Marguery, parmi les convives : M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, M. Bartholdi, l'éminent sculpteur, M. H. Beaugrand, ancien maire de Montréal, M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada à Paris, et le docteur Abadie, le célèbre oculiste.

L'honorable M. Angers, ancien lieutenant Gouverneur de la province de Québec, ancien Ministre de l'Agriculture, a quitté Paris hier pour retourner à Londres, et s'embarquera, samedi le 5, pour retourner au Canada.

L'honorable M. Hall, ancien ministre des Finances de la province de Québec, est parti de Paris mercredi pour se rendre en Ecosse, et rejoindre M. Angers à Liverpool pour s'embarquer samedi pour le Canada, à bord du *Lucania*.

M. le docteur et M<sup>me</sup> W. T. Bradley partent le 10 par le *Laurentian*, de la ligne Allan.

M. et M<sup>me</sup> Roméo H. Stephens, et Mlle Mongeau passent l'hiver à Alger.

La réunion de *La Boucane* qui a eu lieu le vendredi 27 novembre a été particulièrement joyeuse. Parmi les personnes qui y assistaient : MM. R. Béliveau, docteur Paul Ostiguy, Arthur Pelletier, Henri Beau, J. Paradis, docteur F. X. de Martigny, Napoléon Lacroix, docteur A. F. Mercier, D<sup>r</sup> Henri Lasnier, A. Lavallée-Smith, L. E. Bacon, docteur Paul Trudel, docteur G. Bourgeois, Edouard Surveyer, docteur A. Rousseau, docteur Mc Keen, docteur Downie, etc., etc.

Les Canadiens et les amis du Canada sont cordialement invités à ses réunions amicales.

La prochaine réunion aura lieu le vendredi 11 décembre, à 8 heures 1/2, au café de Fleurus, coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

M. et M<sup>me</sup> S. Dumoulin, de Trois-Rivières, sont en ce moment à Cannes. J. M.

## Canadiens à Rome

Actuellement au Collège Canadien: Mgr. L. N. Bégin, Archevêque-Administrateur de Québec, M. l'abbé T. G. Rouleau, principal de l'École Normale de Québec, M. l'abbé Doherty, de Hartford, États-Unis.

De l'Observatoire Romano:

« Parmi les personnes distinguées, qui assistaient dimanche dernier, à la messe du Saint-Père, dans sa Chapelle privée, on remarquait notre respectable ami, monsieur le colonel Gustave A. Drolet, catholique bien connu, ancien zouave pontifical, chevalier de la Légion d'honneur. Monsieur le chevalier Drolet est de Montréal, Métropole du Canada, pays très cher au Vicaire de Jésus-Christ. »

M. l'abbé Ferland, de retour de Terre Sainte, après un court séjour à Rome, est reparti pour la France, la Toscane et la Suisse.

Le docteur et madame N. E. Dionne, de Québec, à Rome depuis plusieurs jours, ont eu le bonheur d'assister à la messe du Saint-Père.

Le 20 novembre dernier, Mgr. Labrecque Evêque de Chicoutimi, était admis en audience particulière auprès de sa Sainteté Léon XIII. Mgr. était accompagné du R. P. Malijon, provincial des Basiliens au Canada. Mgr. est parti de Rome le 22 pour Paris où Sa Grandeur doit retrouver M. l'abbé Lizotte qui l'y a précédé de quelques jours.

Mgr. Fabre, Archevêque de Montréal, que le mauvais état de sa santé a empêché de se rendre à Rome, a chargé M. le Chanoine Archambault de faire en son nom la visite *ad limina*.

M. le Chanoine était donc reçu le 20 en audience particulière par sa Sainteté Léon XIII. Le Pape voulant donner au représentant de Mgr. l'Archevêque une marque spéciale de bienveillance, l'a invité à assister à sa messe le 22. M. le Chanoine Archambault a quitté Rome en même temps que Mgr. de Chicoutimi.

X.

## INFORMATIONS

Pendant la saison d'hiver, le magnifique paquebot *Canada*, de la Ligne Dominion, fera un service entre Liverpool et Boston. Départs de Liverpool les 2 décembre, 6 janvier, 10 février et 17 mars.

Dame française, distinguée, très sérieuse, hautes références, musicienne, parlant anglais, membre de la Société des Gens de Lettres, désire leçons, prendrait une ou deux pensionnaires. Écrire: M<sup>me</sup> de Saint-Vidal, 8, rue Léon Cogniet, Paris.

Le New-Hampshire est un Etat de 385.000 âmes où se trouve une forte colonie canadienne-française.

Dans la journée de mardi, nos compatriotes s'y sont vaillamment affirmés, car voici ce que nous apprend l'*Avenir National* de Manchester:

Plusieurs de nos compatriotes sont victorieux de la tourmente électorale. Ont été élus, à Rollinsford, M. Philibert E. Pelletier, dém.; à Somersworth, M. Nap. H. Gilbert, dém.; à Allenstown, M. Ernest Fontaine, rép.; à Manchester, MM. Joseph Larivière, dém.; major Ménard, Jos. B. Baril, D<sup>r</sup> Sylvain, Désiré Laneville, républicains; à Nashua, MM. Henri T. Ledoux et Louis Cusson, démocrates.

Ces dix messieurs nous représenteront à la législature à Concord à la prochaine session.

A Manchester, MM. Aug. Filion, Ed. Pinard, Jos. Massé et John Montplaisir représenteront nos compatriotes dans le Conseil municipal, tandis que M. F. T. Provost conserve son poste d'échevin du quartier neuf; MM. Eugène Guérin, Trefflé Raiche y ont été élus *selectmen* et M. J.-B. Archambault, greffier.

Un magnifique envoi de fruits frais venant d'Ontario et adressés à la reine Victoria, vient d'arriver au château de Windsor. Cet envoi se compose de 30 caisses de pommes, poires, raisins et poires de coing, le tout dans un parfait état de conservation. La récolte des pommes seule, au Canada, cette année, se monte à 3.000.000 de barils 500.000 barils ont déjà été exportés en Angleterre depuis le commencement de l'automne.

DARBOIS.

## PETITE CORRESPONDANCE

M. A. B. MOISSAC. — La distance, en voiture, entre Montmartre (Assa) et la station du Pacifique, Indian Head, est à peu près d'une heure et demie.

M. ÉMILE DUPONT, St-ÉTIENNE. — En arrivant à Montréal allez voir M. Marquette, agent de la Province de Québec, 813, rue Craig.

M. HENRI J..., PARIS. — Veuillez passer à nos bureaux, nous vous donnerons tous les renseignements dont vous avez besoin pour votre installation au Canada.

M. L. N. P..., MONTRÉAL. — C'est feu Maxime Boucheron qui signait *Bicoquet*, à l'*Echo de Paris*, *Le Monsieur de l'Orchestre*, du *Figaro*, est, en ce moment, M. Jules Huret.

M. JULES D..., A SENS. — Vous feriez mieux de faire un voyage préparatoire, avant de vous installer définitivement.

M. M. PONCET, GENÈVE. — Nous avons transmis votre lettre à MM. Henu, Péron et Cie, 61, boulevard Haussmann, les organisateurs de la magnifique excursion à Lourdes-Rome-Jérusalem, ils vous répondront directement.

JACQUES MERVILLE.

## Courrier des Théâtres

La commission d'examen de la *Comédie-Française*, s'est réunie sous la présidence de M. Jules Claretie, administrateur général. Séance chargée! On a écouté la lecture d'une cinquantaine de rapports et retenu à peine quelques actes, dont quatre: les *Faussez Routes*, de MM. Camille Le Senne et Adolphe Mayer.

On sait que l'Opéra doit représenter tous les ans l'ouvrage d'un compositeur prix de Rome.

L'heureux élu, désigné par l'Institut, et choisi par le ministre, est M. Samuel Rousseau.

M. Samuel Rousseau est l'auteur de *Mérouicq*, drame lyrique couronné en 1881 au concours musical de la ville de Paris, dont le livret est dû à M. Georges Montorgueil.

La presse vient d'être convoquée à l'Annuaire pour assister aux débuts, dans les *Deux Gosses* de MM. Duquesne, Poutal, Bour, Henri Martin, Kartal, et Mlle Jeanne Malvau.

Il va sans dire que les deux gosses, Fanfan et Jaudinet, seront toujours interprétés par leurs créatrices, Mlles Mollot et Reyé. Grand succès pour tous, nouveaux et anciens interprètes du drame, trois fois centenaire, de M. Pierre Decourcelles.

A l'Opéra:

Les principaux rôles des *Syracusaines* ont été distribués à Mlles Piernold, Luce Colas et Marceya.

On a lu aux artistes des *NOUVEAUTÉS* une comédie vaudeville en trois actes, le *Succès* de MM. Sylvain et Gascogne.

La nouvelle pièce des *NOUVEAUTÉS* sera jouée par MM. Germain, Taride, Guyon fils, Colombey. Mlles Jenny Rose, Emma Georges, Brouil.

La splendide pantomime de M. Catulle Mendès, *Chand d'habits*, a obtenu un immense succès aux *Folies-Bergère*. C'est dans cette œuvre si poignante que parut pour la première fois à Paris, au Théâtre-Salon, le grand mime Séverin.

Séverin a été acclamé, ainsi que sa partenaire Mlle Charles, de l'Opéra.

Au Cirque d'Hiver, cinq nouveaux débuts:

Les chevaux de Schumann; Ranie, l'homme aux piques; les François, acrobates; les excentriques Robert Powel et Miss Margaret.

AUX VARIÉTÉS:

Grand succès pour la brillante reprise de *1921* *crève d'Hervé*.

L'OPÉRA DE NICE vient de mettre à son répertoire pour la saison 1896-97 *Scaramouche*, pantomime-ballet en deux actes de MM. Maurice Lefèvre et Henri Vuarnet, musique de MM. A. Messager et G. Stroel, déjà jouée avec succès à Paris et à Londres.

JEAN GARIGNAN.

## NOS AGENTS

Anvers: M. HERMAN VERMEULEN, 19, RUE DU FAGOT.  
 Bruxelles: AGENCE ROSSEL, 44, RUE DE LA MADELEINE.  
 Londres: M. J. R. REED, 148, CANNON STREET, E. C.  
 Québec: M. S. MARCOTTE, 85, CÔTE D'ABRAHAM.

## MAISONS RECOMMANDÉES

### THÉS de CHINE et du SOLEIL

MÉLANGES ENTREPOT GÉNÉRAL DE VENTE: PROVENANCE  
 irréprochables 5, Rue Meyerbeer, PARIS Antiquaire  
 VENTE AU DÉTAIL — ENVOI FRANCO DES TARIFS

A. BOULLE

SEUL CONCESSIONNAIRE

20 0/0 d'escompte à partir d'un kilo

## MAISON DE CONFIANCE

F. YZERN

CHEMISIER

PARIS - 46, RUE VIVIENNE, 46 - PARIS

**DU CANADA**

**et de PARIS à LOURDES**

**ROME - JÉRUSALEM**

**EXCURSIONS SPÉCIALES**

*organisées par la maison*

**Hernu Péron & Co Ltd**

61, Boulevard Haussmann, Paris

*avec le concours d'une importante*

*Agence française de Voyages* **AGENCE DESROCHES**

*et sous le patronage de toutes les grandes*

*COMPAGNIES DE NAVIGATION ENTRE LE CANADA ET L'EUROPE*

**AVIS**

Ces voyages sont particulièrement destinés aux Canadiens qui désirent connaître la France, l'Italie et la Palestine. — Pour y prendre part, il suffit de se faire inscrire dans les bureaux de

**MESSRS HERNU PÉRON CO LTD**

61, boulevard Haussmann, 61

**PARIS**

ou dans les principales Agences du Canada

où seront donnés tous les renseignements nécessaires et où l'on délivrera les billets.

**PREMIER ITINÉRAIRE**

Du Canada à Paris — Lourdes — Toulouse — Marseille — Gênes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Turin — Modane — Paris — Le Canada.

**DEUXIÈME ITINÉRAIRE**

Même itinéraire jusqu'à Marseille, ensuite : Traversée de Marseille à Jaffa — Jérusalem — Bethanie — Jéricho — Le Jourdain — La Mer Morte — Le Mont Sion — Jérusalem — Marseille — Gênes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Paris — Le Canada.

**PROGRAMMES DÉTAILLÉS**

**PREMIER ITINÉRAIRE**

*Les Voyageurs du Canada partiront par toutes lignes, à leur choix, en payant aux Agents de ces lignes à Montréal, Québec, etc., le prix d'un aller et retour pour Paris.*

Réunion des Excursionnistes le 21 Février 1897, dans les bureaux de MM. Hernu Péron et Co, 61, boulevard Haussmann.

**Lundi 22 Février.** — Départ de Paris pour Lourdes à 11 h. 18 matin, déjeuner et dîner en route. — Arrivée à 10 h. 09 du soir. — Conduite à l'hôtel. — Coucher.

**Mardi 23.** — Petit déjeuner. — Promenade dans la ville. — Visite de la Grotte, la Basilique, la Chapelle du Rosaire, le Calvaire. — Promenade au Lac de Lourdes. — Les Grottes de Spélugue. — Déjeuner. — Dîner. — Départ pour Toulouse à 8 h. 54.

**Mercredi 24.** — Arrivée à Toulouse à 4 h. 33 matin. — Petit déjeuner. — Visite de l'Église de la Daurade et de la Dalbade, de Saint-Sernin, du Taur, de la Cathédrale de Saint-Étienne. — L'Hôtel d'Assolat. — Déjeuner à midi. — Dîner. — Départ pour Marseille à 5 h. 06 du soir.

**Jeudi 25.** — Arrivée à Marseille à 3 h. 57 du matin. — Repos. — Petit déjeuner. — Visite à la Chapelle de Notre-Dame de la Garde et à la Cathédrale. — Promenade en voiture dans la Ville de Marseille. — Dîner et Coucher.

**Vendredi 26.** — À 7 h. 20 du matin, départ de Marseille pour Nice. — À midi arrivée à Nice. — Déjeuner. — Visite de la Ville en voiture. — Dîner et Coucher.

**Samedi 27.** — Petit déjeuner. — Départ pour Gênes à 8 h. 20 du matin. — Déjeuner au buffet de Vintimille. — Arrivée à Gênes à 6 h. 20 du soir. — Dîner et Coucher.

**Dimanche 28.** — Petit déjeuner. — Visite de Gênes. — Le célèbre Campo Santo de Staglieno. — Déjeuner, Dîner et Coucher.

**Lundi 1<sup>er</sup> Mars.** — Matinée à Gênes. — Petit Déjeuner. — Déjeuner. — Départ pour Rome. — Dîner en route. — Coucher à Rome.

**Mardi 2, Mercredi 3, Jeudi 4 et Vendredi 5.** — Séjour à Rome et visite complète de la ville, comprenant notamment : Le Pont Saint-Ange, le Château St-Ange, la Basilique de St-Pierre, le Vatican, la Place Colone, la Fontaine de Trevi, la Place des Quatre-Fontaines, la Basilique de Ste-Marie-Majeure,

la Place Victor-Emmanuel, la Basilique de St-Jean-de-Latran, la Scala Santa, le Baptistère, la Basilique de Ste-Croix de Jérusalem, la Porte Majeure, le Temple de la Minerva Medica, la Basilique de St-Laurent hors les murs, Ste-Marie des Angles, la Fontaine des Thermes, le Cimetière des Capucins, la Place Barberini, le Monte Pincio, la Place du Peuple, le Corso, la Via Condotti, la Place d'Espagne, l'Église du Gesù, le Capitole et son Musée, l'Église d'Ara-Coli, le Forum de Trajan, le Forum d'Auguste, le Forum de Nerva, l'Église de St-Pierre-aux-Liens, le Colosse, l'Arc de Constantin, la Porte St-Sebastien, la Via Appia, les Thermes de Caracalla, les Catacombes, la Basilique de St-Sebastien, le Cirque Maximus, l'Arc des Orfèvres, l'Arc de Janus, le Forum Romain, les Prisons Mamertines, le Panthéon, le Temple de Minerve, le Théâtre Marcellus, la Maison de Rienzi, le Temple de la Fortune Virile, le Temple de Vesta, l'Église de Sainte-Marie-en-Cosmedin, la Pyramide de Gaius Sextius, la Porte St-Paul, la Séparation de St-Pierre et de St-Paul, la Basilique de St-Paul hors les murs, Portique d'Octave, Ile de St-Barthélemy, l'Église de Sainte-Cécile, Sainte-Marie au Transtévère, le Mont Janicule, Saint-Pierre in Montorio, la Fontaine Pauline, le Palais Farnèse, le Palais de la Chancellerie de France, la Place Navone, l'Église St-Augustin. — Chaque jour : Petit Déjeuner, Déjeuner et Dîner.

**Samedi 6.** — Petit déjeuner. — À 9 h. du matin, départ pour Florence. — Déjeuner en chemin de fer. — Arrivée à 2 h. 29 du soir. — Promenade dans la ville : le Dôme, le Baptistère, le Campanile du Giotto. — Visite de l'église de Santa-Croce, la Chapelle des Médicis, l'Église Saint-Laurent, l'Église et le couvent de Santa-Maria Novella. — Dîner. — Coucher.

**Dimanche 7.** — Excursion à la Chartreuse : la place Michel-Ange, le Viale dei Colli. — La Piazza Signoria, la Loggia dei Lanzi, le Palais Vecchio, le Bargello et son Musée, l'Église et le couvent de l'Annunziata. — Visite des galeries de tableaux de l'Uffizi et du Palais Pitti. — Déjeuner. — Dîner. — Coucher.

**Lundi 8.** — Déjeuner. — Départ pour Venise à 2 h. 30. — Dîner en chemin de fer. — Arrivée à 10 h. 30. — Coucher.

**Mardi 9.** — Promenade dans la ville en gondole. — Le Palais Ducal, l'Église Saint-Jean, l'Église Saint-Paul, les Prisons, la place Saint-Marc. — Ascension du clocher. — L'Église Saint-Georges-Majeur, Santa delle Salute, Santa-Maria-Del-Frari, l'Église des Jésuites, etc. — Dîner. — Départ pour Milan à 11 h. 55 du soir.

**Mercredi 10.** — Arrivée à Milan à 6 h. 35 du matin. — Repos. — Petit Déjeuner. — Visite de la ville : la Cathédrale, la Galerie Victor-Emmanuel, le Théâtre de la Scala. — Déjeuner. — Excursion à la Chartreuse de Pavie. — Dîner. — Coucher.

**Jeudi 11.** — Déjeuner. — Départ pour Turin à 10 h. 40. — Arrivée à 1 h. 40. — Promenade : l'Hôtel de Ville, le monument d'Amédée VI, la rue Garibaldi, la place dello Statuto, le monument du Mont-Genis, de Pietro Micca, du duc de Gènes, de Lamarmora, l'Église de la Mère de Dieu, le Palais Carignan. — Dîner. — Départ pour Paris à 11 h. 25 du soir.

**PRIX A FORFAIT :**

Première Classe : 850 fr. soit 170 piastres  
Deuxième Classe : 750 fr. soit 150 piastres

Le deuxième itinéraire qui comprend en plus du premier, la Palestine, est semblable au premier jusqu'à Marseille.

**Jeudi 25 Février.** — À 4 heures de l'après-midi, embarquement à bord d'un bâtiment de la Compagnie des Messageries Maritimes, et départ pour la Terre Sainte.

**Du 25 Février au 4 Mars.** — Navigation sur la Méditerranée.

**Vendredi 5.** — Arrivée à Jaffa dans la matinée. — Départ pour Jérusalem après le déjeuner. — Arrivée vers 6 heures du soir. — Dîner. — Coucher.

**Samedi 6.** — Séjour à Jérusalem. — Visite de Jérusalem et des environs. — Excursion à Bethléem. — Le Tombeau de Rachel. — L'Église de la Nativité. — La Grotte de la Vierge et autres endroits sacrés cités dans la Bible.

**Dimanche 7.** — Excursion à cheval, de Jérusalem à Jéricho en passant par Bethanie. La Fontaine des Apôtres, magnifique route qui longe d'abord les murs de la ville, et quitte la vallée de Josaphat, contourne le mont des Oliviers. Après être passé à la Fontaine des Apôtres, on aperçoit à gauche, la Gorge du Cherith. Un peu plus loin, l'endroit où, d'après la tradition, se trouvait le voyageur blessé secouru par le Bon Samaritain, est marqué par une auberge ; de là, on a, sur la vallée du Jourdain, une très belle vue, qui s'étend de l'Hermon à la Mer Morte, avec les montagnes de Moab dans le lointain. Séjour à Jéricho.

**Lundi 8.** — Visite de la Mer Morte et du Jourdain. — La Fontaine d'Elisée. — Retour à Jéricho.

**Mardi 9.** — Retour à Jérusalem en passant par le Mont des Oliviers. — Vue magnifique sur la Ville Sainte.

**Mercredi 10.** — Séjour à Jérusalem. — Visite de l'Église du Saint-Sépulchre. — Hôpital Saint-Jean. — La Voie douloureuse Sainte-Anne.

**Jeudi 11.** — Visite de la Vallée de Hinnom et retour par le Mont Sion. — Les Couvents Arméniens, Syriens. — Église Protestante. — Tour de David. — La Cité de David. — Les Souterains de Salomon. — Le Berceau du Christ.

**Vendredi 12.** — Le Tombeau de la Sainte-Vierge. — La Grotte de l'Agonie. — La Mosquée d'Omar. — Les Tombeaux des Rois et des Juges.

**Samedi 13.** — Visite du Monument des Apôtres, de la Maison de Caïphe, de l'endroit où les Juifs vont pleurer, de l'Enclos extérieur, de la Porte Dorée.

**Dimanche 14.** — Repos. — Les voyageurs profiteront de cette journée pour de nouveau visiter les lieux rendus célèbres par les souvenirs sacrés.

**Lundi 15.** — Départ pour Jaffa à 7 h. 40 du matin. — Arrivée à 11 h. 10. — Déjeuner. — Promenade à la Mosquée, la Porte de Jérusalem, le Marché. — Dîner. — Coucher.

**Mardi 16.** — Excursion à la Maison de Simon, aux couvents Grec et Français. — Déjeuner. — Visite des Jardins. — Dîner. — Départ pour Marseille à 8 h. du soir.

**Du Mercredi 17 au 23 Mars.** — Navigation.

**Mercredi 24.** — Arrivée à Marseille à 4 h. du matin. — Repos. — Petit Déjeuner. — Visite de la Villa : le Camébière, la Bourse, le Port, la Cathédrale Notre-Dame de la Garde, les Allées de Méilhan. — Déjeuner. — Continuation de la visite, le Corniche et le Prado. — Dîner. — Coucher.

**Jeudi 25.** — Départ pour Rome après le petit déjeuner, à 9 h. 30 du matin. — Déjeuner et dîner en route.

**Vendredi 26.** — Arrivée à 10 h. 30 du matin. — Déjeuner. — Visite de Rome pendant cette journée et celle des Samedi 27, Dimanche 28 et Lundi 29.

Continuation du voyage comme il est détaillé au premier itinéraire, jusqu'au retour à Paris où l'on arrivera le 5 AVRIL.

**PRIX A FORFAIT :**

Première Classe 1790 fr. soit 358 piastres.  
Deuxième Classe 1490 fr. soit 298 piastres.

Tous les Prix ci-dessus comprennent :

Depuis Paris jusqu'au retour à Paris  
1<sup>o</sup> Transports en chemin de fer, bateaux, voitures et montures. — 2<sup>o</sup> Séjour dans les hôtels et repas, boisson comprise. — 3<sup>o</sup> Visite des monuments. — 4<sup>o</sup> Les soins des Guides et Interprètes.

**THE ENGLISH TAILORING CO**

**C. J. COCKS, Successeur**

1, RUE DU HAVRE

72, BOULEVARD HAUSSMANN

**PARIS**

*(En face les Magasins du Printemps)*

**APERÇU DES PRIX :**

Pantalon haute nouveauté . . . . .	20—25— 30 fr.
Complet de fantaisie . . . . .	95—110 »
Jaquette et Gilet noir ou bleu . . . . .	85— 95 »
Redingote et Gilet . . . . .	95—115 »
Habit, Gilet et Pantalon doublé soie . . . . .	150 »
Smoking complet doublé soie . . . . .	140 »
Ulster et pélerine . . . . .	95—110 »
Covert Coat imperméable . . . . .	75— 90 »
Macfarlane les ailes doublées . . . . .	75— 90 »
Pardessus . . . . .	85—100 »

**NOTES DE VOYAGE**

PAR

**Paul FABRE**

(Couverture de George Aurio)

Prix : 1 fr. 50 (30 cts)

S'adresser aux bureaux du Paris-Canada.

**ENCYCLOPÉDIE RORET**

**L. MULO**

LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, Rue Hautefeuille, 12

**PARIS**

**SPÉCIALITÉ :** Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :

MM. Beauchemin et fils, Montréal.

Pruneau et Kirouac, Québec.

**CHS. DESMARTEAU**

COMPTABLE

LIQUIDATEUR DE FAILLITES

1598, rue Notre-Dame, 1598

MONTREAL (Canada)

**HOTEL SAINT-GEORGES**

49, rue Bonaparte, PARIS

Près la Place Saint-Germain-des-Près

**C. LENFLE, PROPRIÉTAIRE**

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES

Appartements avec Cuisine, Eau et Gaz

ET CHAMBRES TRÈS CONFORTABLEMENT MEUBLÉES

de 2 à 5 fr. par jour et de 25 à 100 fr. par mois

TABLE D'HÔTE ET REPAS À VOLONTÉ — PRIX MODÉRÉS

Le Gérant : PIERRE FOURSIN.

Imprimerie Marchand, 69, rue Rochechouart, Paris.



# LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

## PROCHAINS DÉPARTS

Laurentian (Halifax et Portland) . . . . . 10 décembre  
Assyrian (Saint-Jean, T. N. et Halifax) . . . . . 12 —

Mongolian (Halifax et Portland) . . . . . 24 décembre  
Carthaginian (Saint-Jean, T. N. et Halifax) . . . . . 26 —

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUEBEC et MONTREAL directement, 1<sup>re</sup> Classe 365 à 00 fr. suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe : 220 et 235 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.,  
via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

## LA NOUVELLE ROUTE VERS L'ORIENT

à travers les Prairies,

les Montagnes et les Rivières du Canada.

GRATIS AVEC CARTES, etc.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

**PITT & SCOTT**

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

LONDRES

98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE

20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

# Hernu, Péron et C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc  
PARIS

LE HAVRE

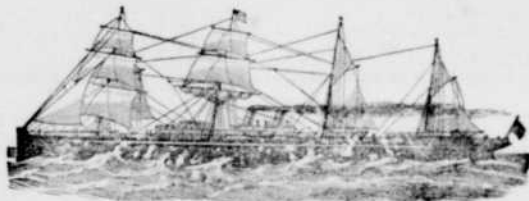
4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE

The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

## AGENTS GÉNÉRAUX DE :

### LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à SAINT-JEAN, N. B.

Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

#### PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Samedi 5 Décembre . . . Lake Winnipeg . . . 4.000 tonnes  
Samedi 12 — . . . Lake Ontario . . . 5.500 tonnes  
Jeudi 24 — . . . Lake Huron . . . 5.000 tonnes  
Samedi 2 Janvier . . . Lake Superior . . . 5.500 tonnes  
Samedi 9 — . . . Lake Winnipeg . . . 4.000 tonnes

#### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTREAL

1<sup>re</sup> Classe : 350 et 375 francs.  
2<sup>e</sup> Classe : 240 et 250 francs.

### CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

(6030 kilomètres en ligne directe)

#### BILLETS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC  
ou MONTREAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

#### VOYAGES D'EXCURSION et AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie  
Via Vancouver

### LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens

PARIS AU CANADA, Via Liverpool

#### PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Via HALIFAX et PORTLAND

Jeudi 3 décembre . . . Vancouver . . . 5.000 tonnes  
Jeudi 17 — . . . Scotsman . . . 6.040 tonnes  
Jeudi 31 — . . . Labrador . . . 5.500 tonnes  
Jeudi 14 Janvier . . . Vancouver . . . 5.000 tonnes  
Jeudi 28 — . . . Scotsman . . . 6.040 tonnes  
Jeudi 11 Février . . . Labrador . . . 5.500 tonnes

#### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTREAL

1<sup>re</sup> Classe : 360 à 597 francs.  
2<sup>e</sup> Classe : 250 et 265 francs.

Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup> Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare en face la rue de Rome), PARIS